

# Ivachko et la sorcière<sup>1</sup>

Il était une fois un père et une mère.  
Ils avaient un petit garçon, leur seul enfant.  
Il s'appelait Ivachko.

Un jour, Ivachko demande à ses parents :

- Laissez-moi aller à la pêche !
- Tu es bien trop petit.  
Tu pourrais te noyer.
- Non, je ne me noierai pas.  
Je vous pêcherai du poisson.  
Laissez-moi y aller !

Alors, sa mère lui met une chemise blanche,  
lui noue une ceinture rouge  
et le laisse partir.

Il monte dans une barque et dit :

Barque, barque, vogue au loin,  
Barque, barque, vogue au loin.

La barque vogue très, très loin.  
Et Ivachko se met à pêcher.  
Au bout d'un temps,  
plus ou moins long,  
sa mère s'en vient au bord de la rive  
et elle l'appelle :

---

<sup>1</sup> Conte d'Afanassiev, texte intégral mis en forme pour le raconter par Florence André-Dumont ([www.mediatrice.be](http://www.mediatrice.be)) sur base des trois sources suivantes :

- Afanassiev, *Contes populaires russes*, Tome I, trad. Lise Gruel-Apert, Imago, Paris, 2009 ;
- *L'anneau magique. Contes populaires russes extraits du recueil d'Alexandre Afanassiev*, Ed. « Radouga », Moscou, 2001 &
- <http://ekladata.com/PqbfTSM7mTdGTqEp1g0yhp02Sns/lvachka-et-la-sorciere-texte.pdf>

Ivachko, mon fils chéri,  
Vogue, vogue vers la rive  
Je t'ai apporté  
à boire et à manger.

Et Ivachko dit :

Barque, barque vogue vers la rive,  
C'est ma mère qui m'appelle !

La barque vogue vers la rive.  
La mère prend les poissons,  
lui donne à boire et à manger,  
lui change chemise et ceinture,  
puis le laisse repartir.

Il remonte en barque et dit :

Barque, barque, vogue au loin,  
Barque, barque, vogue au loin.

La barque vogue au loin,  
et Ivachko se remet à pêcher.

Au bout d'un temps,  
plus ou moins long,  
son père s'en vient au bord de la rive  
et il l'appelle :

Ivachko, mon fils chéri,  
Vogue, vogue vers la rive  
Je t'ai apporté  
à boire et à manger.

Et Ivachko dit :

Barque, barque vogue vers la rive,  
C'est mon père qui m'appelle !

La barque vogue vers la rive.  
Le père prend les poissons,  
lui donne à boire et à manger,  
lui change chemise et ceinture,  
puis le laisse repartir.

Or, une sorcière a entendu le père et la mère appeler Ivachko.  
Elle a envie de s'emparer de lui.  
La voilà qui s'approche de la rive et qui appelle de sa voix rocailleuse :

Ivachko, mon fils chéri,  
Vogue, vogue vers la rive  
Je t'ai apporté  
à boire et à manger.

Ivachko ne reconnaît pas la voix de sa mère.  
Alors il chante :

Barque, barque, vogue au loin,  
Barque, barque, vogue au loin.  
Ce n'est pas ma mère,  
C'est une méchante sorcière.

La sorcière comprend qu'il faut appeler Ivachko avec une voix semblable à celle de sa mère.  
Elle court alors chez le forgeron et lui demande :

- Forgeron, forgeron !  
Forge-moi une voix aussi douce que celle de la mère d'Ivachko,  
sinon je te mange !

Le forgeron lui forge une voix aussi douce que celle de la mère d'Ivachko.

La sorcière s'en vient de nuit sur la rive et elle chante :

Ivachko, mon fils chéri,  
Vogue, vogue vers la rive  
Je t'ai apporté  
à boire et à manger.

Ivachko vogue vers la rive.  
Elle prend le poisson,  
elle s'empare d'Ivachko  
et l'entraîne chez elle.  
Là, elle ordonne à sa fille, Alionka :

- Allume un grand feu dans le four  
et fais cuire Ivachko.  
Pendant ce temps, je vais inviter mes amis !

Alionka allume un très, très grand feu  
et dit à Ivachko :

- Allez, mets-toi sur la pelle à four.

Ivachko répond :

- Je suis tout petit et tout bête,  
je ne sais rien encore.  
Montre-moi ce qu'il faut faire.

Alionka dit :

- Eh bien, ce n'est pas compliqué, regarde.

Mais à peine est-elle assise sur la pelle à four  
qu'Ivachko la pousse dans le four et le ferme.  
Puis, il quitte la maison,  
ferme la porte derrière lui  
et grimpe dans un très grand chêne qui pousse près de là.

La sorcière revient avec ses invités.  
Elle frappe à la porte.  
Personne ne vient ouvrir.

- Ah ! maudite Alionka !  
Elle est sûrement allée jouer quelque part !

La sorcière entre par la fenêtre  
et elle ouvre la porte à ses invités.  
Quand ils sont tous attablés,  
la sorcière sort du four, Alionka rôtie et la met à table.  
On boit, on mange  
et on va dehors se coucher dans l'herbe.

La sorcière clame :

Je me couche, je me roule, bien gavée d'Ivachko !  
Je me couche, je me roule, bien gavée d'Ivachko !

Du haut du chêne, Ivachko répond :

Tu te couches, tu te roules,  
bien gavée d'Alionka !

La sorcière s'inquiète :

- Il me semble que j'ai entendu quelque chose.  
Ce sont les feuilles qui bruissent.

La sorcière recommence :

Je me couche, je me roule, bien gavée d'Ivachko !  
Je me couche, je me roule, bien gavée d'Ivachko !

Et Ivachko :

Tu te couches, tu te roules,  
bien gavée d'Alionka !

La sorcière lève les yeux.  
Elle voit Ivachko.  
Elle s'élançe,  
et elle ronge le chêne où il est caché.

A force de ronger, elle se casse deux dents de devant.  
Elle court à la forge :

- Forgeron, forgeron !  
Forge-moi des dents de fer  
sinon, je te mange.

Le forgeron lui forge deux dents de fer.  
La sorcière revient ronger le chêne.  
Elle ronge, elle ronge.  
Quand l'arbre est prêt à s'écrouler,  
Ivachko saute sur le chêne voisin.

Voyant qu'Ivachko a changé de chêne,  
la sorcière grince des dents de fureur.

Elle se précipite vers l'autre tronc.  
Elle ronge, elle ronge.  
Cette fois, elle se casse deux dents du bas.  
Elle court à la forge :

- Forgeron, forgeron !  
Forge-moi des dents de fer  
sinon, je te mange.

Le forgeron lui forge deux autres dents de fer.  
La sorcière revient ronger le chêne.  
Ivachko ne sait plus quoi faire.  
Il lève les yeux.  
Il voit voler des oies sauvages,  
il les appelle :

Oies sauvages, oies fidèles  
emmenez-moi sur vos ailes.  
Menez-moi à Papa et Maman.  
Chez Papa, chez Maman,  
la table est toujours belle  
et les repas abondants.

Les oies répondent :  
- Que les suivantes te prennent !

Ivachko attend.  
Une autre bande d'oies sauvages passe et il les appelle :

Oies sauvages, oies fidèles  
emmenez-moi sur vos ailes.  
Menez-moi à Papa et Maman,  
Chez Papa, chez Maman,  
la table est toujours belle  
et les repas abondants.

Les oies répondent :  
- Que les dernières te prennent !

Ivachko attend de nouveau.

La troisième bande passe et il les appelle :

Oies sauvages, oies fidèles  
emmenez-moi sur vos ailes.  
Menez-moi à Papa et Maman,  
Chez Papa, chez Maman,  
la table est toujours belle  
et les repas abondants.

Les oies sauvages l'attrapent et le ramènent chez lui.  
Elles le déposent dans le grenier de sa maison.

Le matin, de bonne heure,  
sa mère fait cuire des crêpes.  
Elle pense à son fils.

- Où es-tu donc, mon petit Ivachko chéri ?  
Si seulement, je pouvais te voir en rêve !
- L'homme lui dit :
- J'ai rêvé que les oies sauvages  
ramenaient notre petit Ivachko sur leurs ailes.

Lorsqu'il y a assez de crêpes, la femme dit :

- Allez, mon homme, viens,  
qu'on partage les crêpes :  
une pour toi, une pour moi.
- Et Ivachko s'écrie :
- Et moi, je n'en ai pas ?
  - Qu'est-ce que c'est, mon homme ?  
Va donc voir au grenier !

L'homme monte au grenier.  
Il y trouve Ivachko.  
Le père et la mère sont tout heureux de revoir leur fils.

Et quand on se fut tout bien raconté,  
on se remet à vivre sans souci  
et en amassant du bien.